

# Avec Marion Marcel, le judo féminin cognaçais a son égérie

**judo** A 28 ans, la néo-cognaçaise a fait sensation au championnat de France avec une 5<sup>e</sup> place en lourds. De quoi dynamiser le club



**Marion Marcel, qui ne combat en catégorie poids lourd depuis un an seulement, a réussi une sacrée performance en prenant la 5<sup>e</sup> place des championnats de France**  
• photo G. B

**Gilles BIOLLEY**

Surtout ne pas se fier à sa petite taille, à son sourire, et à sa chevelure blonde. Derrière les apparences se cache «une vraie combattante, pugnace au point que certains mecs rechignent à s'entraîner avec elle», avise d'emblée Jean-Philippe Gramain. «Sa force, c'est sa technique d'abord, sa grande combativité et son cœur. Ça, elle en a.»

Puisque qu'il le dit, qui plus est avec des yeux admiratifs, on le croira sur parole. De toute façon, il ne viendra à personne l'idée de froisser cet ex-champion de France de judo, prof à Cognac depuis la rentrée septembre et entraîneur en chef de Marion Marcel, nouveau porte-drapeau du judo féminin cognaçais.

D'autant moins qu'il est aussi, pour l'anecdote, le compagnon dans la vie de ce petit bout d'1,60m. Mornaçaise d'origine, revenue il y a six mois au pays après un long détour en Seine-et-Marne, Marion, s'est faufilée à la surprise générale dans le quinté d'arrivée des meilleures judokates françaises en plus de 78 kgs, le 19 janvier dernier lors des championnats nationaux de 1<sup>re</sup> division à Coubertin...

atypique.

Mais à un cinquième rang qui donne un sacré élan à la section féminine du club, et constitue un véritable exploit pour cette jeune femme de 28 ans, révélée sur le tard et passée dans les rangs des lourds il y a à peine plus d'un an!

Cette catégorie nouvelle, Marion, ceinture noire 2<sup>e</sup> dan, l'a intégrée au sortir de deux années de parenthèses avec le judo, période où elle en a profité pour mettre au monde et pouponner sa petite Sakura. «Et prendre au passage aussi quelques kilos superflus qui m'ont ainsi contrainte à monter chez les lourds», ajoute-t-elle, rappelant qu'elle a toujours officié dans les moins de 70 kgs, «à un niveau interrégional sans plus.»

Ce qui donne un sacré relief à sa performance. Plus encore quand on apprend qu'elle flirte avec la limite de poids dans cette catégorie, ce qui en fait un David au pays des Goliaths, certaines de ses adversaires atteignant les 120 kilos! à l'image d'une Emilie Waldet, qui l'a privée du bronze aux France.

Ce handicap, Marion le comble en partie par sa vivacité et son expérience du tatami où elle a posé ses pieds la première fois à l'âge de six

mangeant, entend bien remettre le couvert au prochain rendez-vous national pour lequel elle est qualifiée d'office. «Pour prendre ce qu'il y aura à prendre», dit-elle sans se mettre de pression. En lourds toujours, même si elle ne désespère pas obtenir une dérogation pour passer en moins de 78 kgs.

Ce sera son dernier défi en individuel avant de se consacrer totalement à son autre passion, la compétition par équipe, Cognac ayant désormais un groupe au complet depuis son arrivée et celle de sa copine Pauline Goutin (pôle France Orléans) qu'elle a entraînée au club dans son sillage.

«Une première depuis près de 50 ans», se félicite Michel Rolland, le président du JCC qui compte bien ainsi relancer toute la section féminine.

Un objectif partagé par Marion qui, en bon fer de lance, espère bien voir son exemple amener les jeunes filles à rejoindre le dojo de Cognac. Et celles qui connaissent déjà, à y rester, «ce qui n'est pas évident, pour les adolescentes notamment, quand les petits copains un peu machos viennent s'en mêler», glisse-t-elle un peu irritée.

Néanmoins, elle se dit prête à les